

prépare ainsi la place. Et c'est là qu'est l'avantage de la lumière.

Mais aussitôt que l'idée réclame dans la conscience le droit de devenir un fait, il faut voir comme l'homme se montre difficile avec la lumière ! Ah ! si la Foi n'était que poésie, il n'y en aurait pas assez pour le monde de cette supra-homérique Epopée ! Mais la Foi est intrinséquement pratique, et la pratique c'est le bien qui sort.

Aussi je vous engage à juger toujours de l'état réel de votre amour par votre plus ou moins grande disposition à croire. La Foi n'est pas un fruit de réflexions, elle est un état de notre âme, en suite des besoins du cœur. C'est le cœur qui possédera Dieu, c'est bien à lui de mériter ! Mais les Lettrés veulent toujours que ce soit leur esprit ; car en eux l'esprit est le seul en avant, et c'est toujours leur esprit qu'ils écoutent.

On ne se plaît pas long-temps avec les hommes d'esprit, ce sont des gens qui n'ont pas assez besoin du Ciel. On les trouve sans cesse occupés à chercher, par l'effet des mots, des rapports là où il n'y en a absolument point, ou à choisir les plus nobles expressions du langage pour en affubler les plus petites choses ; car le bel-esprit consiste en ces deux points. Et l'âme revient triste et contrariée de voir que l'on n'ait rien fait pour elle.

Eclatant témoignage d'une droite volonté, la Foi atteste donc que l'homme a reconnu et voulu reconnaître la vérité qui s'était presque éteinte en lui ; qu'il espère et met sa joie à espérer dans les promesses qu'il avait presque oubliées ; qu'il se rattache et aime à se rattacher à un bien qu'il avait presque perdu.

Voilà pourquoi de la Foi sortent tout aussitôt l'espérance et la charité ; c'est qu'elle les contenait l'une et l'autre en germe. Il ne faut pas s'étonner si le salut de l'homme repose sur la